

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval



RETRAITON
D'ACHILLE



LE TALON D'ACHILLE



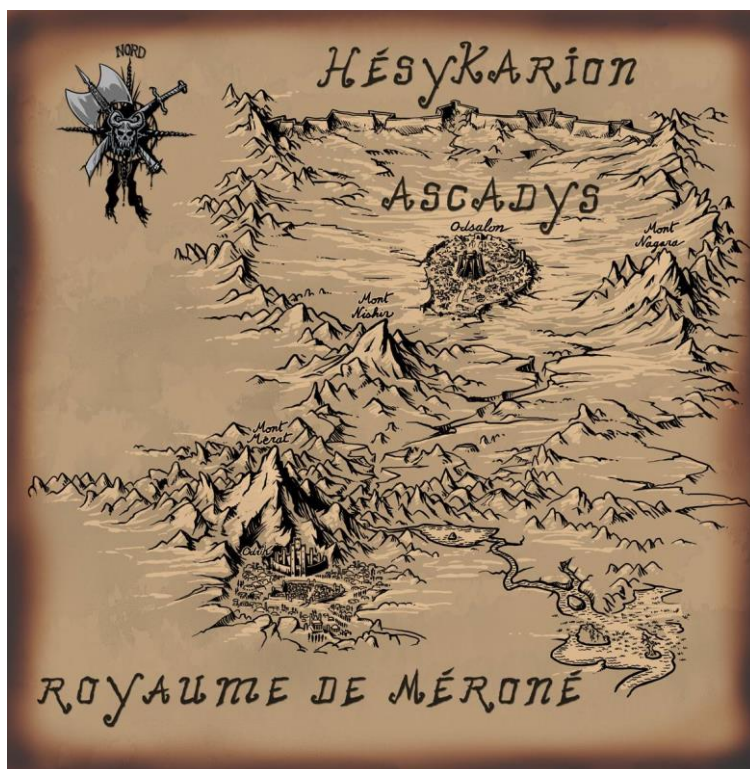
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 7)

Sur le chemin séparant la porte sud de la cité au temple d'Athéna, et malgré l'heure tardive, Cailané sent peser sur elle et son étrange visiteur le poids de nombre de regards. L'un, notamment, la perturbe plus qu'elle ne saurait se l'expliquer. Une aura surréelle l'enveloppe. Pas malveillante, juste... Curieuse... Déroutante.

J'ai l'impression d'avoir déjà ressenti cela, par le passé. Mais la sœur de Baraduc n'est plus de ce monde... n'est-ce pas ? J'ai vu son corps ravagé par la maladie. Elle avait perdu la raison, et sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Se pourrait-il que...

Les Aegis se figent. Cailané relève la tête, intriguée, pour s'apercevoir qu'elle est au pied des marches du temple. L'étranger l'observe, impénétrable. D'un regard, la prêtresse-mère intime un ordre silencieux à l'une des sœurs du bouclier. Celle-ci s'incline puis s'éloigne. Elle trouvera la source de ce qui perturbe ainsi Cailané.

Les deux gardes civils fixent, interloqués, l'homme nu au corps recouvert de runes flamboyantes qui accompagne la prêtresse-mère. D'un pas vif, ils se rendent au mausolée d'Athéna. L'atmosphère y est lourde, poisseuse. Empreinte d'une magie dénuée de subtilité.

L'œuvre des Dieux, à n'en pas douter, songe Cailané.

— Vois, étranger. Contemple de tes yeux la dernière demeure d'Athéna. Elle est morte, te dis-je, mais nous révérons sa mémoire. Prosterne-toi et adresse-lui tes dévotions les plus sincères et peut-être te répondra-t-elle, si elle le désire.

— Je ne doute point qu'elle saura répondre à mes désirs, réplique l'homme d'une voix forte.

Puis, il s'avance vers le tombeau et touche la pierre froide. Une note de musique, pure et cristalline, s'élève dans le mausolée, et les runes qui parcourent en tous sens le corps de l'étranger s'embrasent soudainement, forçant Cailané à fermer les yeux. Lorsqu'elle les rouvre, une femme se tient devant le tombeau. Elle est nue et d'une beauté à faire pâlir les astres. Blonde comme les blés, la silhouette svelte, mais les rondeurs marquées, un visage délicat empreint de sagesse... Un temps, Cailané est persuadée d'être en présence d'Ishtar, déesse de l'amour et de la guerre. Mais la femme s'exprime alors d'une voix chaude et ses paroles détrompent la prêtresse :

— Je te reconnais, Sylam. Les Dieux ne t'ont pas épargné, je le vois. Laisse-moi soulager ton fardeau, mon aimé. Car je suis Athéna, ta femme : le pays des Ombres m'a rejetée, tout comme il t'a rejeté, toi.

Elle s'approche de l'étranger, qui s'est agenouillé avec humilité. Elle pose la main sur son front et une aura rayonnante passe du corps d'Athéna à celui de Sylam. L'étranger pousse un cri rauque. Sa tête bascule en arrière et il fixe le plafond, les yeux emplis d'une douleur indicible. Aussitôt, des bosses se forment dans son dos, bourgeonnent, grossissent jusqu'à ce qu'un second corps humain s'extirpe de celui de l'étranger. La chair se détache de la chair avec un bruit flasque et soudain, deux individus se tiennent là où il n'y en avait qu'un.

En l'un d'eux, à la beauté simple, mais au regard paisible, Athéna reconnaît pleinement Sylam, qui fut naguère son époux avant d'être massacré par Gilgamesh.

Elle se tourne vers l'autre et lui adresse la parole :

— Je ne te connais pas. Qui es-tu et que faisais-tu dans le corps de mon aimé ?

L'être se redresse avec fierté et pourtant, dans le même temps, il conserve dans sa posture quelque chose d'animal.

— J'ai pour nom « Enkidu ». Je suis la Némésis de Gilgamesh, celui qu'il désigna comme le « Dernier des vrais Dragons ». Je le tuerai pour toi, Athéna !

Les deux hommes fixent la jeune femme réincarnée, le cœur pareillement empli de désir. Cailané voit passer dans les yeux d'Athéna une passion dévorante pour ces deux êtres qu'elle sait soumis à sa beauté. La prêtresse en conçoit une soudaine et terrible jalousie. Athéna s'adresse alors à elle :

— Je te reconnais : tes dévotions ne furent pas sans failles, mais néanmoins suffisantes pour m'aider à renaître. Sache que les Dieux sont satisfaits de tes actes passés. Mais ne trouble pas, par ta présence, ce qui doit suivre, car grand est mon souhait de renouer avec les plaisirs de la chair. Laisse-nous, te dis-je !

Mortifiée, Cailané fixe Athéna, puis Sylam et enfin Enkidu. Tous lui retournent son regard. La prêtresse tourne les talons et sort de la pièce en courant. Franchissant la porte dérobée menant au temple, elle se mord les joues jusqu'au sang pour retenir un hurlement de frustration. Une douleur atroce lui fouaille l'âme et lui met le cœur à vif. Des larmes d'amertume s'écoulent sur ses joues.

Cela ne se passera pas ainsi !

Perdue dans sa colère, elle ne sent pas une ombre à l'aura emplie de curiosité la suivre jusqu'à ses appartements.

Athéna la regarde partir, une moue rêveuse sur le visage. Puis, elle attire Enkidu et Sylam jusqu'à elle. Bientôt, la langue d'Enkidu lui lèche les mollets, remontant peu à peu vers son entrejambe. Sylam, lui, se relève et frôle de sa main la pointe des tétons d'Athéna. Celle-ci sent la verge de son aimé lui frotter la hanche et elle en conçoit un vif désir. Elle se saisit de ce membre tendu à se rompre, provoquant un gémissement plaintif de la part de Sylam, dont les paupières se ferment.

— La nuit promet d'être longue, mes doux seigneurs, murmure Athéna dans un souffle rauque. Tâchons d'en profiter autant que faire se peut, achève-t-elle en caressant tour à tour Sylam puis Enkidu avec une lenteur douloureuse.



À SUIVRE...

